



**HAL**  
open science

# Anton Holzer, Das Lächeln der Henker. Der unbekannte Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914-1918

Elise Julien

► **To cite this version:**

Elise Julien. Anton Holzer, Das Lächeln der Henker. Der unbekannte Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914-1918. 2010. hal-03217291

**HAL Id: hal-03217291**

**<https://hal.univ-lille.fr/hal-03217291>**

Submitted on 4 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Anton Holzer, Das Lächeln der Henker. Der unbekannte Krieg gegen die Zivilbevölkerung 1914–1918. Mit zahlreichen bisher unveröffentlichten Fotografien, Darmstadt (Primus Verlag) 2008, 208 S., ISBN 978-3-89678-375-2, EUR 39,90.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Élise Julien, Lille**

Anton Holzer est un spécialiste reconnu de l'histoire de la photographie. Dans un ouvrage paru en 2007, il s'était montré pionnier dans le domaine de la Première Guerre mondiale en s'intéressant, à travers les images, à »l'autre front«, c'est-à-dire celui qui a traversé l'Europe de l'Est et les Balkans<sup>1</sup>. Le présent ouvrage, paru l'année suivante, en est en quelque sorte la prolongation, puisque l'auteur continue d'y explorer un aspect jugé méconnu du premier conflit mondial. Sa thèse se trouve résumée par le sous-titre: »La guerre inconnue contre la population civile 1914–1918«. L'auteur s'élève contre l'historiographie classique qui conserve et transmet de la Première Guerre mondiale l'image d'une guerre héroïque, menée par et contre des soldats. Les documents qu'il a consultés dans les archives, de l'Ukraine au Monténégro, montrent en effet une toute autre guerre, qui n'en correspond pas moins à la réalité: une guerre largement faite de violence à l'encontre de la population civile et trop rarement prise en compte bien qu'elle ait fait des dizaines de milliers de victimes.

On ne dispose toujours pas de chiffres précis à propos des exactions commises. Les estimations du nombre de civils tués par l'armée austro-hongroise oscillent dès la fin de la guerre entre 11 000 (pour Joseph Redlich, député au Reichsrat de Vienne, qui fut aussi le dernier ministre des Finances de la monarchie) et 60 000 (selon les enquêtes de députés de Galicie et de Serbie). L'historien autrichien Hans Hautmann est proche de ce dernier chiffre lorsqu'il considère qu'entre 1914 et 1918, 30 000 Ruthènes et autant de Serbes ont été exécutés sans véritable procès civil ou militaire<sup>2</sup>. L'armée austro-hongroise évolue alors dans des régions dont elle craint l'hostilité du fait de l'influence qu'y exercerait la Russie; au début de la guerre, elle y subit également des défaites qu'il faut pouvoir expliquer. Dans ce contexte, la »russophilie« est une accusation courante à l'encontre de la population civile, notamment en Galicie orientale ou en Bucovine, et le terreau est favorable à une »espionite« aiguë dont les conséquences sont redoutables. Car dès lors, il en faut peu pour subir les foudres de cette armée en campagne; une parole irréfléchie, un geste anodin mal interprété ou l'indication d'un délateur suffisent pour conduire à la potence.

De ces exécutions, de nombreuses photos ont été prises. Elles l'ont parfois été par des photographes professionnels, mais elles l'ont été plus souvent encore par des officiers autrichiens. Elles montrent le dispositif d'exécution, du gibet improvisé aux rangées de potences pérennes, elles montrent les victimes avant, pendant ou après leur exécution, elles montrent également le public plus ou moins

---

<sup>1</sup> Anton Holzer, Die andere Front. Fotografie und Propaganda im Ersten Weltkrieg, Darmstadt 2007.

<sup>2</sup> Hans Hautmann, Die österreichisch-ungarische Armee auf dem Balkan, dans: [Franz Seidler](#), [Alfred de Zayas](#) (dir.), *Kriegsverbrechen in Europa und im Nahen Osten im 20. Jahrhundert*, Hamburg 2002, p. 36–41.

fourni qui assiste à ces scènes macabres. Holzer dénonce la présence du public sur ces images comme le fait d'un voyeurisme prodigieux. L'important serait ainsi non seulement d'assister à ce genre de spectacle, mais encore de s'y faire voir et d'en garder la trace. Dans les albums de guerre de nombreux officiers, il a trouvé des séries de photos minutieusement classées par ordre chronologique et consciencieusement collées entre vues de paysages et scènes de camaraderie. Chez les soldats, ces images, que ce soit sous la forme de clichés privés ou de cartes postales éditées, étaient le plus souvent conservées dans les portefeuilles avec quelques autres effets personnels, donnant lieu à de véritables collections, comme s'il n'y avait eu aucune retenue à produire de telles images et à les faire circuler.

Tout l'ouvrage, en grand format et en noir et blanc, s'organise autour de ces clichés. Il porte en couverture la photo relativement connue de l'exécution de Cesare Battisti à Trient le 12 juillet 1916. Le député du Trentin a été exécuté pour haute trahison après qu'il a choisi de prendre les armes aux côtés de l'Italie. Son corps est exhibé tel un trophée devant l'objectif. Au-dessus de lui, son bourreau sourit fièrement. Autour, militaires en uniforme et civils en habit se pressent pour apparaître sur l'image – c'est du reste aussi celle que Karl Kraus avait choisie pour ouvrir «Les derniers jours de l'humanité» lors de sa parution en 1922. Si le ton est donné dès la couverture, il faut cependant avoir les nerfs solides pour poursuivre la lecture: chaque page impose son lot de pendus. Ce sont au total plus de cent clichés qui montrent des hommes et des femmes en costume traditionnel ou en habit de travail, parfois des enfants ou des vieillards, arrêtés, attachés, exécutés, abandonnés pendus dans les bois et dans les plaines, voire au milieu des villes et des villages. Autour, des soldats, moins souvent des groupes de civils.

Le lecteur, entraîné de la Pologne à l'Ukraine et à la Serbie, ne connaît pas de répit; il suit à travers l'Europe une armée qui se répand en destructions, pillages, violences et meurtres. Pour l'accompagner d'une image à l'autre, l'auteur a rassemblé une large documentation faite de témoignages contemporains qui se trouvent ainsi mis à la disposition du grand public. Parmi ceux-ci, la référence à Karl Kraus est récurrente; mais les extraits sont aussi issus de textes littéraires comme «La marche de Radetzky» de Joseph Roth ou le journal d'Egon Erwin Kisch, tandis que d'autres types de sources viennent utilement compléter ce panel, qu'il s'agisse du rapport rédigé en 1915 par le criminologue suisse Rodolphe Archibald Reiss à la demande du gouvernement serbe, de récits de députés des Balkans au Reichsrat de Vienne, ou d'articles de journaux faisant mention d'arrestations et d'exécutions. Enfin, certains textes restituent les analyses proposées de ces images après la guerre, aussi bien par un psychologue comme Alfred Adler ou un médecin comme Magnus Hirschfeld que par un militant pacifiste comme Ernst Friedrich. Cette combinaison de sources photographiques et littéraires souligne finalement la brutalité des soldats, mais aussi une certaine fascination des contemporains pour l'horreur.

Sur cette trame, les seize chapitres thématiques fournissent moins une progression logique que des éclairages ponctuels. Ceux-ci n'en sont pas moins intéressants. On y voit notamment comment les images d'exécutions sont dans les premiers mois largement produites et diffusées; on les trouve

publiées dans la presse, elles circulent entre les soldats et vers leurs familles. Elles doivent fournir la »preuve« de l'existence de traîtres et d'espions et justifier la nécessité de sévir pour écarter le danger. Passées aux mains de l'ennemi, ces images prennent pourtant une toute autre signification: elles attestent de la barbarie de l'armée austro-hongroise et plus généralement du régime des Habsbourg. Aussi, quelques semaines après l'exécution de Battisti, les photos du célèbre pendu cessent-elles d'être publiées dans la presse; à l'été 1917, le commandement s'efforce de mettre fin aux exécutions sauvages et les images de telles exécutions ne sont plus autorisées. Pour autant, notre ignorance de ces exactions ne tient pas au fait que tous ces crimes aient été perpétrés dans l'ombre: on a beaucoup photographié et rapporté dans les journaux, le sujet a même été discuté au Reichsrat de Vienne, la propagande alliée s'en est saisie. Il faut donc chercher après guerre les causes de l'amnésie. Le climat révisionniste dans les anciens empires centraux a joué un rôle non négligeable: les criminels de guerre n'ont pas été condamnés. Au procès du général Lütgendorf, jugé en 1920 pour l'exécution abusive de trois soldats, les nombreux civils massacrés sous les ordres de ce général ne sont même pas évoqués. Enfin, le dernier chapitre élargit le propos à la »pornographie de la violence« en se penchant notamment sur les images qui nous sont parvenues de la prison irakienne d'Abu Ghraib en 2004 et qui continuent aujourd'hui de circuler sur internet.

Si son contenu ne manque pas d'intérêt, le livre se comprend cependant avant tout comme la dénonciation d'une guerre marquée par une violence extrême. Dans cette perspective, l'auteur procède de manière subjective, parfois par association quelque peu impressionniste de sources dont il s'attache à souligner la véracité sans les interroger de manière critique. Le constat de l'abomination, posé d'entrée, est maintes fois répété sans qu'il ne débouche sur une analyse globale et rigoureuse. Les nombreux points d'interrogation qui ponctuent le texte témoignent de ce que les explications sont le plus souvent laissées en suspens. Par ailleurs, alors que dans ses écrits antérieurs, Holzer invitait justement à ne pas voir dans les images plus que ce qu'elles peuvent montrer, comment justifier le titre exagérément sensationnel du livre? Celui-ci est tiré des écrits de Kraus, qui se trouve ici rien moins qu'érigé en »historien«. Pourtant, si »le sourire du bourreau« apparaît incontestablement sur la photo de l'exécution de Battisti qui figure en couverture, il est à peu près absent du reste de l'ouvrage. Quant au public souvent visible sur les clichés, pourquoi considérer qu'il est venu spontanément et qu'il n'a pas été convoqué au spectacle? Les militaires assistent en rang aux exécutions; les civils semblent bien plus désolés que réjouis. Ce sont du même coup tous les longs développements sur la satisfaction des bourreaux et sur le plaisir sadique des badauds qui laissent perplexe.

Enfin, on cherche en vain la réponse à des questions simples: y avait-il des espions parmi la population civile sur le front Est? Leur exécution aurait en effet été permise par le droit de la guerre. Ces exactions ont-elles duré? Il n'est pas anodin que les images rassemblées ici datent dans leur immense majorité du début de la guerre, quoi qu'en dise l'auteur qui évoque aussi des pogromes de juifs après la défaite; mais ceux-ci répondaient-ils à la même logique? De ce point de vue, le sujet aurait gagné à être traité en relation avec des phénomènes qui ont eu lieu ailleurs au même moment. Il y aurait bien des enseignements à tirer des travaux de John Horne et Alan Kramer sur les atrocités commises par les troupes allemandes lors de leur avancée en Belgique et dans le Nord de la France

en 1914: la psychose des francs-tireurs s'y est soldée par 6000 morts<sup>3</sup>. Le bilan est encore plus sanglant sur le continent africain, où les victimes civiles de la guerre mondiale ourdie par les maîtres coloniaux se comptent en centaines de milliers<sup>4</sup>. De l'autre côté de l'Atlantique, l'heure est au lynchage des noirs: la circulation des photos et l'édition de cartes postales témoignent dans ce contexte autant de la cruauté des faits que de la tolérance sociale qui l'accompagne<sup>5</sup>. Un tel élargissement du regard aiderait l'auteur à expliquer les origines du déchaînement de violence qu'il observe, pour déterminer si ces dizaines de milliers de morts sont victimes d'une psychose contre d'hypothétiques espions, d'une frustration face aux défaites militaires, d'une haine raciste ou d'une cruauté gratuite. On n'en serait que mieux armés pour comprendre l'éventuelle généalogie, ici suggérée, avec l'implication d'un nombre important d'Autrichiens parmi les officiers SS responsables de la guerre d'extermination lancée en 1941.

«Une image en dit plus que de longs discours» semble être l'adage sur lequel s'appuie ce livre. Cet adage est en effet valable dans une perspective dénonciatrice: nul doute que la guerre ait été marquée de terribles atrocités commises contre la population civile. En revanche, il est beaucoup moins valable dès lors qu'il s'agit d'analyser et d'expliquer des phénomènes complexes. Pour son mérite, cet ouvrage ouvrira à n'en pas douter la voie à de futurs travaux d'historiens sur un sujet difficile mais passionnant.

---

<sup>3</sup> John Horne, Alan Kramer, 1914. Les atrocités allemandes, Paris 2005.

<sup>4</sup> Hew Strachan, The First World War in Africa, Oxford 2004.

<sup>5</sup> Voir notamment le catalogue de l'exposition présentée à Arles à l'été 2009: Without Sanctuary. Lynching Photography in America, Santa Fe, Twin Palms, 2000.